

Histoire locale

Le Désert

Le Désert est un hameau proche du bourg, sur la route de Couëbas. Il comporte deux maisons, actuellement réunies en une seule habitation. La maison la plus éloignée de la route a un étage ; elle a souvent servi de résidence à des notables.

Le lieu est mentionné dans des archives du début du XVII^e siècle ; on apprend ainsi, dans un acte de baptême de 1639, que honorable homme François Glemeau est sieur du Désert.

Missire Georges Babin, vicaire de Bouée

Jusqu'à la Révolution de 1789, Bouée était une succursale de la paroisse de Savenay – on disait aussi



*Façade septentrionale de la maison principale
en août 1980*

une trêve ou une feuillette – et le culte était assuré par un vicaire nommé par le recteur de Savenay. Aucun logement n'était attribué au vicaire. L'un d'entre eux, Georges Babin, loua la maison du Désert en 1766 et l'habita jusqu'à sa mort en 1776. Au fil des archives, on peut découvrir quelques détails de sa vie privée. Ainsi, en 1766, alors que des notaires se présentent chez lui, sa servante leur indique qu'il est parti dîner chez Monsieur du Montdesormes ; il s'agit de François Magouet, propriétaire d'une maison bourgeoise peu éloignée du Désert. A la mort du prêtre, qui n'était plus vicaire depuis 1769, ses héritiers firent vendre aux enchères tous ses biens mobiliers. La vente, sous la houlette du greffier de la seigneurie de la Cour-de-Bouée, dura quatre jours. On apprend ainsi que missire Babin possédait une vache, une jument et son poulain, un cheval, un cochon, deux boeufs avec leur joug. Il avait un valet et une servante qui devaient s'occuper de sa petite exploitation agricole. Une partie du produit de la vente servit à payer leurs gages.

Les habitants du Désert pendant la Révolution

Deux familles habitaient au Désert à l'époque de la Révolution. Dans l'une des maisons, c'étaient les Rebondin, un père, né en 1715, veuf, et le dernier de ses enfants, Yves, né en 1760, célibataire ; celui-ci était maréchal-taillandier (forgeron) comme l'avait été son père et comme l'étaient trois de ses frères, alors que deux autres étaient devenus notaires. Son activité d'artisan n'était pas exclusive, il se livrait aussi au commerce des

grains. Son esprit d'initiative lui valut la confiance d'un habitant notable du bourg de Bouée, Julien-Thomas Bessard du Parc, ancien auditeur à la Chambre des Comptes de Bretagne, ce qui lui avait permis d'accéder à l'ordre de la noblesse. Au printemps 1794, un décret de la Convention nationale obligea les nobles à s'éloigner des frontières, y compris des côtes. Bessard du Parc partit pour Blois. Avant son départ, il donna plein pouvoir, devant notaire, à Yves Rebondin pour régir ses domaines, veiller sur sa maison, ses enfants et domestiques qui restaient. L'année suivante, une nouvelle organisation territoriale et administrative se mettait en place dans le cadre de la constitution de l'an III (régime du Directoire). Les communes n'étaient plus dotées d'un organe délibérant. On n'y élisait plus chaque année qu'un agent municipal et un adjoint. La première élection de ce type eut lieu le 15 brumaire IV (6 novembre 1795) à Bouée. Yves Rebondin fut choisi comme adjoint. Il accepta cette fonction, mais du fait d'un très grand nombre de refus d'autres élus, par crainte des Chouans, la nouvelle administration ne put se mettre en place immédiatement. En tant qu'adjoint, Yves Rebondin déploya beaucoup d'énergie pour permettre aux pauvres de Bouée de bénéficier des revenus de marais salants qui leur étaient destinés à la suite du legs d'une dame de la Cour-de-Bouée. Il se déplaça plusieurs fois au Croisic et à Nantes. Cependant, il était peu apprécié des partisans du régime et on le dénonce comme « *plus royaliste que citoyen* » ou comme « *homme renommé par ses sentiments anti-républicains* ». Il finit par démissionner à la fin de 1797.

L'autre maison était habitée par un jeune couple, Jean Herlaud, laboureur, et sa femme Marie Madeleine Pabois, ainsi que la grand-mère de celle-ci, Fleurie Robin, et une de ses soeurs, Anne Françoise Pabois. Après la bataille de Savenay (23 décembre 1793) qui vit l'écrasement de l'*Armée catholique et royale* par les troupes républicaines, les survivants cherchèrent refuge dans les environs. C'est ainsi que Jean Herlaud donna asile à Madame de Martel, née Elizabeth Pothin, qui avec ses enfants avait suivi son mari à l'armée contre-révolutionnaire. Elle accoucha au Désert d'un garçon le 4 avril 1794 ; l'enfant y resta jusqu'au 30 messidor III (18 juillet 1795).

Maître Jacques Bréard, notaire

En 1809, c'est un notaire qui s'installe au Désert. Jacques Bréard est né à Cordemais en 1753 et il commença d'y exercer son office dans le cadre de seigneuries. Venu à Bouée en 1786, il s'y était marié en 1790 avec Marie Sorin, la fille d'un laboureur du village de la Boutonnais. Le statut social des notaires n'était pas à cette époque celui qu'il atteindra par la suite, lorsque les offices seront beaucoup moins nombreux. Son activité de notaire s'achève en décembre 1817. Dans les actes instrumentés par son successeur, il intervient parfois comme arpenteur. Jacques Bréard n'a pas terminé sa vie au Désert, puisqu'il est mort en 1832 à Lavau.

Louis Joseph Lescardé, médecin

Dans les années 1820, c'est un médecin et sa femme qui font l'acquisition de la maison de maître du Désert et s'y installent. Louis Joseph Lescardé était né en 1769 à Arras et il avait obtenu une licence en médecine à l'université de Douai. Il était venu en Bretagne, en tant que chirurgien-major du 3^e bataillon d'Arras, bataillon envoyé à l'armée des Côtes de Brest en 1793. Il fut autorisé par le représentant du peuple Bollet à quitter l'armée pour s'établir officier de santé à Savenay, en avril 1795. En décembre 1796, il épousait la fille d'un notaire de la ville, Anne Lemercier. Arrivé dans la région avec un bataillon révolutionnaire, ses opinions durent évoluer, car en juillet 1815, lors de la seconde Restauration, il fut nommé maire de Savenay par le comte de Coislin, chef local du mouvement de résistance à Napoléon pendant les Cent Jours. Sa fille, Louise, épousa en 1819 Fidèle Bessard-Duparc, dernier rejeton d'une famille notable de Bouée attachée à la monarchie des Bourbon. Le couple s'établit à la Pâclais, vaste manoir proche du Désert. C'est probablement pour se rapprocher de leur fille que Louis Lescardé et son épouse vinrent s'établir au Désert. L'ancien officier de santé s'y éteignit le 10 décembre 1841. Sa veuve rejoignit ses enfants à la Pâclais où elle vécut jusqu'en 1853.

Jean Dubouays, retraité des douanes

Né en 1796 à Saint-Nazaire, Jean Dubouays, fit carrière dans la douane de 1822 à 1848. Sa dernière affectation fut, en octobre 1843, au poste de Rohars en qualité de sous-brigadier, jusqu'à sa retraite le 1^{er} août 1848. Veuf en 1846, il s'est remarié le 29 novembre 1848 à Bouée avec une veuve originaire de La Chapelle-Launay ; il habitait déjà au Désert. Au recensement de 1851, on y retrouve le couple avec deux fils du premier mariage de Dubouays.

Jean Dubouays appartenait à la famille noble des Du Bouays de Couesbouc, mais son nom additionnel n'apparaît jamais sur les actes le concernant, sauf celui de son décès, en 1875 à Assérac. Avant d'entrer dans la douane, il avait servi dans l'armée, il avait été sous-lieutenant à la légion de l'Isère, à Besançon, à partir de 1816 et il y était connu sous son nom complet : Jean Baptiste Olivier Du Bouays de Couesbouc. Ses deux épouses étaient d'origine modeste : la première était paludière avant son mariage, la seconde cultivatrice.

Bernard David